

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 8 (2011)  
  
**Artikel:** Marie-Claire Pasquier. A la tête des "Lutins"  
**Autor:** Bays, Florence  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048139>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Marie-Claire Pasquier  
© Mélanie Rouiller

Marie-Claire PASQUIER

## A la tête des « Lutins »

*Nurse de formation, Marie-Claire Pasquier dirige depuis trente-cinq ans la crèche « Les Lutins » à Bulle, où elle est également conseillère générale.*

### Quels étaient votre formation et votre parcours professionnel avant 1976 ?

J'étais dans les dernières nurses de Bertigny. Nous avons suivi une formation sur deux ans pour nous préparer à travailler en milieu hospitalier, car l'Hôpital cantonal se construisait. Après mon école de nurse, j'ai travaillé tout d'abord à l'Hôpital des Bourgeois. J'ai fait ensuite une pause de trois mois pour épauler mon frère lors de la naissance de son deuxième enfant, puis je suis retournée au Cantonal pour une année. A partir de vingt-deux ans, j'ai travaillé pendant trois ans auprès de la famille de mon frère pour élever ses trois enfants.

### Comment vous est venue l'idée de fonder une crèche ?

Quand je travaillais en maternité, beaucoup de mamans que je côtoyais et qui habitaient

la région disaient: « Ouvrez une crèche pour qu'on puisse travailler ! » C'était le début des crèches, la mienne est la troisième du canton. Dans la famille de mon frère, le chemin s'est fait.

### Comment avez-vous procédé pour concrétiser votre projet ?

Au printemps 1976, j'ai abordé la commune pour voir si elle avait la possibilité de me louer un petit local pas trop cher, car je n'avais pas d'argent. Je n'avais que ma jeunesse et mon diplôme de nurse en main ! On m'a loué un petit pavillon, ça fait trente-cinq ans que j'y suis ! La commune me versait aussi quelques centaines de francs. Les premières conseillères communales ont été attentives à mon projet.

### **Votre famille vous a-t-elle encouragée ?**

Pas tellement au début. J'avais une place de fonctionnaire à l'Etat et mon papa me disait: « Tu vas te casser la figure ! » Mais c'était un petit boulanger, un indépendant, donc il m'avait insufflé un peu de cet esprit aussi. Après, j'ai été soutenue.

### **Parveniez-vous à vous en sortir financièrement ?**

Ma famille m'avait laissé une chambre au Pâquier et, les premiers mois, je venais à pied. Je n'avais pas de salaire, mais je ne payais pas de loyer à la maison. Je vivotais! Je viens d'une grande famille où la solidarité était le maître-mot et où le gain n'avait pas de place; ça a été un bon apprentissage pour la vie que j'allais mener à l'avenir! Mes premiers salaires, je les ai depuis environ dix ans.

Cependant, les difficultés n'étaient pas seulement matérielles, il y avait aussi les mentalités: la pire critique que j'ai entendue à mes débuts était que j'incitais les femmes à « aller à gauche »!

### **Parlez-nous un peu des débuts de la crèche « Les Lutins »...**

Ces années-là étaient difficiles mais magiques, car il y avait tout à créer, tout à organiser! J'avais vingt-cinq ans. Très longtemps, j'ai travaillé seule. J'ouvrais le matin à 6 h 15 et je refermais à 18 h 30. Je faisais la cuisine, les courses, l'administration... la totale! Au début, j'accueillais une dizaine d'enfants, aujourd'hui nous avons dix places à la nursery et trente à la crèche. La vie de la crèche, ses activités étaient différentes de celles d'aujourd'hui. Je faisais beaucoup de récupération. Les parents payaient, quel que soit leur salaire, 2 fr. 50 pour une heure, 7 fr. 50 pour la demi-journée, 13 fr. 50 pour la journée. Les pre-

mières semaines j'ouvrais le samedi; mais j'ai arrêté pour ma propre conscience, car je me suis aperçue que ce n'était pas rendre véritablement service à la population: je ne devais pas rentrer dans le schéma des parents qui déposent leurs enfants six jours par semaine! Plus tard, une ou deux dames sont venues m'aider un après-midi par semaine. Dans les années 1990, j'ai engagé du personnel, puis l'association « Les Lutins » a été créée en 1997 pour soutenir et développer la crèche. Depuis la loi de 1998 sur les structures d'accueil, des limites sur le personnel non formé ont été introduites.

### **De quelle origine et de quel milieu social étaient issues les familles qui vous confiaient leurs enfants dans les premières années ?**

Rien que des gens qui travaillaient, de classe sociale modeste ou moyenne. Donc, uniquement pour des raisons économiques. A l'époque, on avait surtout contact avec les mamans, aujourd'hui c'est bien partagé entre les parents.

Des enfants d'ici, et aussi, parmi les premiers clients, les premiers petits Portugais qui venaient pour apprendre le français avant l'école. J'ai toujours proposé des demi-jours pour la socialisation et l'apprentissage du français. Au début, les mamans qui finissaient le travail à 16 heures étaient là à 16 h 30 pour les récupérer!

### **Quelles sont les spécificités de votre crèche ?**

Je suis très souple avec les jours de garde! On doit être au service de la famille, on est des partenaires; donc je m'adapte, si je suis prévenue à l'avance, aux horaires irréguliers de certains parents, ce qui n'est pas le cas dans toutes les crèches.

**La culture du coin influence-t-elle son esprit?**

Je suis très « traditions », j'ai longtemps fait partie d'un groupe folklorique; donc, j'utilise les histoires, les contes de la Gruyère, la musique. Mes premiers sous ont servi à acheter un piano pour la crèche. J'ai beaucoup fait chanter les enfants, c'était ma principale activité avec eux, sachant que ça développe le vocabulaire, ça calme l'enfant. C'est une empreinte de la région. Actuellement, une pianiste vient deux fois par mois. Depuis 1976, nous fêtons la Saint-Nicolas à la crèche. En 2010, j'ai organisé la trente-cinquième Saint-Nicolas!

**Pensez-vous qu'un homme aurait pu suivre le même parcours que vous?**

Non. Je ne pouvais pas gagner ma vie. Je ne suis pas mariée. J'ai toujours eu des appartements modestes, mais j'avais une vie qui me plaisait!

**Engagez-vous ou engageriez-vous des hommes?**

J'ai régulièrement de jeunes stagiaires hommes depuis les années 1990: c'est vraiment un plus, car avec tous les divorces, l'enfant n'a plus forcément la vision du père à la maison. Ce ne sont pas nécessairement de grands machos! Je n'ai jamais eu l'occasion d'engager un homme formé, malheureusement.

**Etes-vous féministe?**

Quand j'ai ouvert ma crèche je n'étais pas féministe, j'étais femme c'est tout. Je n'ai jamais eu à me battre pour ma condition féminine, car j'étais bien avec qui j'étais. Le plus beau cadeau que j'ai eu pour mes vingt ans, ça a été le droit de vote, le plus beau cadeau de ma vie! Je crois avoir toujours voté depuis!

**Comment voyez-vous l'avenir de votre crèche?**

Côté finances, je n'ai pas été habituée à tendre la main; donc, je ne suis pas la meilleure pour défendre une politique qui demande davantage de participation à l'Etat. Pour l'avenir, ce n'est pas l'aspect financier qui me cause le plus de souci, j'ai toujours tenu mon budget. Mon inquiétude est plutôt que des enfants soient placés à la semaine, sans que les parents travaillent à temps plein, simplement parce qu'ils ne savent plus quoi faire avec eux. Dans notre société où tout doit aller vite, j'ai peur qu'on oublie le bonheur procuré par du temps passé avec un enfant! C'est difficile pour les éducatrices d'avoir toutes les premières fois: les premiers pas, les premiers mots... Et pour une vie de famille idéale, il faudrait plus de possibilités de travailler à temps partiel, surtout pour la maman. Un emploi à mi-temps serait un maximum pour elle, à mon avis.

Propos recueillis par Florence Bays